

ESQUISSE D'UN VOLUME EN COURS DE REALISATION : *INTERFERENCES LINGUISTIQUES ET CULTURELLES FRANÇAISES EN AFRIQUE*

*A preliminary volume in progress: Interférences linguistiques et
culturelles françaises en Afrique (French linguistic and cultural
interferences in Africa)*

Par/by

Flavia AIELLO
Maria CENTRELLA
Anna Maria DI TOLLA
Sarah N. PINTO

Le volume *Interférences linguistiques et culturelles françaises en Afrique* édité par Anna Maria Di Tolla - Flavia Aiello - Maria Centrella - Sarah N. Pinto est née des Journées d'études internationales qui ont eu lieu à Naples, à l'Université « L'Orientale » les 11-13 novembre 2021. L'Université de Naples L'Orientale a une profonde vocation pour le dialogue interlinguistique et interculturel. Ces journées ont permis de mettre en commun des travaux sur les formes actuelles d'interférences culturelles et linguistiques françaises dans le monde berbère en particulier, mais également sur tout le continent africain.

Le français est entré et s'est répandu sur le continent africain en tant que langue des colonisateurs et fait aujourd'hui partie de la mosaïque linguistico-culturelle du continent. Du Maghreb, où il coexiste avec le berbère, les dialectes arabes et l'arabe classique, à l'Afrique subsaharienne, où il est l'une des langues véhiculaires (avec le haoussa, le mandingue, le swahili et les autres langues européennes d'héritage colonial), le français, et avec lui la culture française et francophone, est ainsi en contact quotidien avec une grande variété de langues et de cultures. Il ne s'agit pas de faire un état des lieux de la vitalité ou du déclin du français en Afrique mais d'observer et de s'interroger sur les « interférences » que le français peut créer dans les domaines d'activités où la langue est en jeu.

L'un des mérites les plus importants de l'ouvrage est de pousser le lecteur à une réflexion interdisciplinaire d'un point de vue anthropologico-culturel, sur la permanence ou le rejet du « prestige » culturel français, tant au niveau littéraire que scientifique, compte tenu des liens particuliers des intellectuels berbérophones (et africains en général) avec la France et avec les pays francophones du Nord (Belgique, Québec, etc.). Un autre champ d'observation de ces interférences culturelles est celui de l'éducation, où peuvent être examinées, dans une perspective à la fois synchronique et/ou diachronique, la place du français dans l'enseignement et sa relation avec les autres langues parlées et enseignées tout comme les interférences de la culture éducative française dans l'organisation de l'enseignement en général dans les pays africains. Au niveau des représentations sociales, il est possible d'étudier les représentations actuelles de la culture française et son influence, par exemple, sur les jeunes qui n'ont pas vécu directement la

période coloniale, en examinant quels aspects de la culture française sont aujourd'hui suivis avec plus d'intérêt (actualité politique, condition des enfants d'immigrés nés en Europe, actualité artistique et culturelle...) afin de tenter de circonscrire comment ceux-ci influencent la culture berbère et les cultures africaines dans différents contextes. Quelle est la représentation sociale du Français dans l'Afrique postcoloniale aujourd'hui ? Rejet, méfiance, admiration, indifférence, appropriation, métissage ?

Le volume s'organise autour de huit sections avec vingt-cinq contributions, une introduction rédigée par les auteurs du volume et des notes et commentaires. Les éditeurs ont rassemblé ce riche ensemble de contributions, en espérant que ces efforts seront suivis d'effet par des apports supplémentaires dans les études africaines. Nous espérons qu'il servira de référence pour d'autres études, notamment pour tous ceux qui s'intéressent aux sociétés berbères et africaines, et que le volume sera susceptible de stimuler un tournant interdisciplinaire important dans le domaine des études africaines.

La première session concernant la *Colonisation et conscience politique, interculturalité et espace littéraire* comprends trois contributions qui discutent de l'émergence des dépendances des anciens pays colonisés (dans la mesure où elle a été en quelque sorte masquée par les grands événements), de l'éducation et l'interculturalité et de la question du multilinguisme. Les débuts de l'insurrection, la résistance armée dans les maquis, celle des citoyens au quotidien et les modes d'action des acteurs sociaux et politiques, n'ont pas été étudiés de manière systématique si bien qu'un manque d'information est source d'erreurs et de mauvaise interprétation. Mouloud Mammeri, Mouloud Féraoun ont été, d'une certaine manière, mal considérés parce que précisément peu connus. Tassadit Yacine, à propos de Jean Amrouche (« Jean Amrouche, chrétien, nationaliste algérien : précurseur du multiculturalisme en Afrique »), approche la question du parcours de cet auteur, grand penseur, journaliste et militant engagé dans la libération de l'Algérie et porteur d'une double culture complètement assumée.

Un autre thème concerne l'éducation et l'interculturalité. Moha Ennaji dans sa contribution (« Le Statut du français, éducation et interculturalité au Maroc ») analyse le débat sur la diversité et l'identité culturelle dans les pays du Maghreb, en particulier au Maroc dont la situation linguistique est marquée par le multilinguisme et le multiculturalisme. L'interaction entre ces différentes langues et cultures reflètent une réalité complexe. La langue et la culture françaises restent encore mal représentées dans les médias et à l'école, qui n'induit pas un préjugé négatif sur la culture française ou moderne en général. L'auteur suggère que l'éducation interculturelle doit consolider sa place à l'école au Maroc pour inscrire l'éducation des jeunes marocains dans la matrice de la modernité et dans laquelle le Maroc, comme les autres pays du Maghreb, s'insère chaque jour davantage.

La troisième contribution de Daniela Merolla (« Le français de l'espace littéraire berbère amazigh ») aborde plutôt la question du multilinguisme de ce que l'auteur appelle « l'espace littéraire amazigh » et, notamment, sur le français de l'écriture romanesque des écrivains de langue berbère/amazigh. Dans la perspective des espaces multilingues de création artistique, cette contribution concerne le franchissement des distinctions qui ont longtemps partagé les créations littéraires des auteurs d'origine berbère entre des horizons disciplinaires qui dialoguaient peu entre eux. Dans ce sens, ces créations littéraires doivent être considérées comme des espaces d'expression

particulièrement significatifs pour dire et travailler l'imaginaire social, interpréter la réalité, donner du sens à des identités complexes.

La section du volume *Bilinguisme et plurilinguisme entre représentations sociales, espace public et environnement* est consacrée à l'examen approfondi d'un nombre de dimensions du bilinguisme ou du plurilinguisme liés aux dynamiques sociales et aux questions environnementales dans différents contextes du continent africain et se compose de trois contributions. Dans la première, intitulée *Que signifie parler français au milieu des langues congolaises en RDC?*, l'auteur Georges Mulumbwa Mutambwa traite les représentations sociales autour de la langue française dans le milieu multilingue de la République Démocratique du Congo (RDC), caractérisé par nombreuses langues locales (surtout bantu), dont quatre ont été érigées en langues dites nationales, notamment le lingala dans le nord-ouest, le kikongo à l'ouest, le ciluba au centre et le swahili dans tout l'est du pays. Hérité de la colonisation, le français en RDC cumule les statuts les plus prestigieux en tant que langue officielle, de l'enseignement et de l'administration.

Les interférences entre le français et le tissu linguistique local sont au cœur aussi de l'essai de Solofohery N. Andrianiana (*Taninjanaka ou quand la langue exprime un projet de société. Un aperçu des usages du néologisme malgache sur les réseaux sociaux numériques*), qui porte en particulier sur la conceptualisation et surtout la problématisation de l'environnement à Madagascar, une sphère dans laquelle la langue française occupe une place importante depuis la colonisation.

L'articulation discursive des questions et des politiques environnementales fait aussi l'objet de l'essai de Carmen Saggiomo et Paola Viviani, intitulé *La Charte nationale de l'Environnement et du Développement Durable du Maroc : une analyse comparée des versions arabe et française*. Dans cette contribution, afin de mettre en évidence la façon dont le Maroc incite les citoyens et les pouvoirs publics à agir pour la conservation du patrimoine environnemental, les auteures se sont focalisées sur certains éléments linguistiques, iconographiques et culturels de la Charte marocaine, dont la rédaction a été initiée selon les directives énoncées par Sa Majesté le Roi Muhammad VI dans son discours du Trône du 30 juillet 2009, en tenant compte des particularités des deux versions, en arabe et en français.

Le troisième volet, *Stratégies d'alternance et de mélange : interférences linguistiques, alternance codique et néologie*, articulé en trois contributions, est dédié à l'analyse de divers phénomènes d'interférence linguistique (et culturelle) entre la langue française et les autres langues et cultures en Afrique, aussi bien dans le domaine littéraire que dans le domaine de la production langagière, en particulier en ce qui concerne le code switching et la création de néologismes. Dans la première contribution, intitulée *De l'interférence linguistique à la dynamique interactionnelle dans le texte littéraire autotraduit du wolof au français*, Mamadou Dramé et Moussa Diène explorent les formes de l'interférence linguistico-culturelle dans la pratique de l'autotraduction à partir des œuvres de l'écrivain sénégalais Cheik Aliou Ndao traduites du wolof au français. La deuxième étude dans cette section, *Le code switching kabyle/français est-il un facteur de mutation linguistique ?* par Farid Benmokhtar, aborde la thématique des interférences linguistiques en Kabylie en se focalisant uniquement sur les dynamiques entre le kabyle et le français, autrement dit, les interférences entre le kabyle comme langue dominée et le français comme langue dominante, bien que la langue arabe interfère aussi dans le kabyle.

La quatrième section *Diversité des pratiques langagières et représentations sociales en situation de contact de langues* comprend trois contributions qui analysent trois aspects divers des pratiques langagières et des représentations sociales en contact avec les autres langues parlées dans le pays maghrébins. L'Algérie a connu la même situation jusqu'à la colonisation française qui a duré de 1830 jusqu'en 1962. La langue amazighe et le kabyle en particulier, qui avait déjà subi l'influence massive de la langue arabe, allait subir la domination et l'influence de la langue française qui est devenue la première langue officielle du pays avec un statut inavoué, langue du savoir universel et de la modernité, langue véhiculaire à côté de l'arabe dialectal. Dans ce contexte, Moussa Imarazène propose une contribution sur *Le français en Kabylie : imaginaire et pratiques linguistiques* pour analyser le statut sociolinguistique et l'imaginaire linguistique du français à travers la Kabylie qui se veut à l'avant-garde de la défense de la langue amazighe. Concernant le panorama linguistique du Maroc, riche et diversifié, le français, avec son statut de deuxième langue semi-officielle, occupe une place très importante et est « institutionnalisée » dans plusieurs secteurs. Après l'indépendance, le Maroc a entrepris une politique d'arabisation, en commençant par la consolidation de la langue arabe dans le système éducatif. Malgré cette politique, le français reste jusqu'à nos jours très présent, depuis plus de .cinquante ans Kaoutar El Amri (*Le français dans les pratiques langagières au Maroc*) analyse les particularités sociolinguistiques de ces interférences du français chez les locuteurs marocains et comment elles se manifestent linguistiquement. Daniela Puolato (*Sous les soleils des Indépendances*), la « langue de Molière » « a pris de belles couleurs » : conceptualisation métaphorique dans le discours sur le français en Afrique se pose la question, dans la période post-indépendance, du conflit entre les ex-colonisés et leur passé colonial à travers la conceptualisation métaphorique du français en Afrique telle qu'elle apparaît dans les discours scientifiques, notamment linguistique, et non scientifiques de locuteurs africains à propos de thématiques telles que le contact français-langues locales, la toponymie en français, l'enseignement du français et français en tant qu'outil pour le développement durable. L'analyse est restreinte à certains pays de l'Afrique subsaharienne francophone, où le français est la seule langue officielle ou bien co-officielle avec l'anglais ou même avec l'anglais et d'autres langues nationales.

La cinquième section *Contacts interlinguistiques, emprunts, innovations lexicales et hybridation linguistiques* porte sur quatre contributions. Le premier (*Emprunts lexicaux du français et interférences morpho-phonologiques sur l'écriture des mots en kiswahili de Lubumbashi*) par Stéphane Kaludi Ndonji - Diane Lufunda Matedi analyse les difficultés dans l'écriture des mots en swahili de Lubumbashi, difficultés dues aux influences du français, langue officielle et seconde, sur le parler local. Les contributeurs, en se basant sur les démarches structuralistes, analysent les items tirés de travaux déjà réalisés du point de vue lexical, morphologique et phonologique, en relevant les interférences d'ordre linguistique et en proposant une écriture adéquate au kiswahili de Lubumbashi.

Les trois articles qui suivent concernent l'amazigh. Radia Sami (*La langue française et l'amazighe au Maroc : interférences linguistiques et culturelles*) se demande comment se manifeste le contact permanent et quotidien entre le français et le berbère au Maroc, à travers un corpus collecté via des émissions de la télévision nationale TV8 dite chaîne Tamazight, de la radio régionale Radio Plus Agadir ainsi qu'à partir de vidéos postées sur YouTube, trois supports médiatiques utilisant le berbère comme langue de diffusion. L'auteur de la contribution intitulée (*L'emprunt français en tarifit : étude du vocabulaire de l'internet et de l'informatique*), Mustapha El Adak, constate que l'emprunt

du tarifit à l'espagnol est en régression notable au cours des deux dernières décennies. C'est en effet le français qui tend de plus en plus à s'y implanter aux côtés de l'arabe dans sa version aussi bien dialectale que standard, surtout à travers les nouveaux médias qui s'avère le plus révélateur. À partir d'un corpus de mots des domaines de la téléphonie et de l'internet, la contribution vise à rendre compte de ce nouveau processus du contact des langues dans la région rifaine. Mostafa Ben Abbas (*Adaptation des anciens emprunts lexicaux faits par le parler de Figuig au français*) s'intéresse quant à lui aux stratégies d'intégration de lexèmes français mises en œuvre par la langue d'accueil, le parler de Figuig du sud- du Maroc oriental, une variété amazighe transfrontalière et à la portée sociale et culturelle de ces stratégies démontrant que leur usage n'est pas simplement un acte lexical ou un phénomène linguistique de surface mais un acte socialement significatif.

La section sur *Transculturalisme littéraire et interactions multiples* propose la contribution d'Alessandra Ferraro et Valeria Sperti (*Pertes culturelles et linguistiques dans les photoautobiographies d'Hélène Cixous et de Leïla Sebbar*) qui analysent la relation entre la mémoire culturelle et linguistique dans l'œuvre de quelques écrivaines franco-maghrébines qui ont vécu le déracinement à la suite de la guerre d'Algérie. Parmi celles-ci, Leïla Sebbar et Hélène Cixous partagent le recours à la parole et aux photos pour raconter leur exil géographique et linguistique et leur patrie perdue. Cette exploration autobiographique, qui se décline en une série d'iconotextes enquêtant sur leur double appartenance, se connote par une nostalgie de de la terre natale et de la langue du père, l'arabe, jamais apprise mais toujours présente.

Angela Buono (*Le Paris berbère de Hédi Bouraoui : interférences transculturelles et littéraires*) analyse le roman que l'écrivain franco-ontarien d'origine tunisienne Hédi Bouraoui a fait paraître en 2011, en tant que l'une des expressions les plus récentes de la « transpoétique », la poétique toute personnelle et originale élaborée au long d'un demi-siècle d'écriture. Dans *Paris berbère*, la mise en regard des traditions culturelles, historiques et poétiques française et berbère aboutit à une mise en valeur de l'interférence en tant que principe déclencheur de la création artistique et littéraire. Mouloud Mammeri s'inscrit parfaitement dans « la veine culturaliste » des défenseurs du patrimoine berbère. *La Colline oubliée*, son premier roman et texte fondateur de la littérature algérienne, paru en 1952, évoque la destinée du peuple algérien à travers l'image d'un village délaissé sur les collines de Kabylie. Maria Cerullo (*Convergences et divergences culturelles dans l'œuvre romanesque de Mouloud Mammeri : La colline oubliée*) examine dans cette session l'aspect anthropologico-culturel de la Kabylie et les liens qu'entretiennent la langue et l'identité à travers divers aspects, tels que la situation sociolinguistique de l'Algérie (coexistence et concurrence des langues) ; les procédés littéraires et linguistiques auxquels a recouru Mouloud Mammeri pour affirmer son appartenance culturelle et identitaire tout en dénonçant implicitement le colonialisme ; comment l'auteur a réussi à transmettre et à universaliser sa culture kabyle pour des lecteurs étrangers.

Tijani Saadani et Addi Bagri (*L'insoutenable présence du français dans la poésie amazighe du Moyen Atlas marocain*) proposent une étude sur la poésie berbère du Moyen Atlas. Le français n'a pas séduit l'aède berbère du Moyen Atlas, et c'est pourquoi les auteurs parlent d'une poésie qui est restée à l'écart de l'influence du français, contrairement à la langue arabe qui a réussi à s'incorporer dans le texte poétique amazighe. Les quelques mots français employés dans la poésie berbère renvoient

exclusivement à la période douloureuse de la pénétration française dans les pays du Moyen Atlas.

La section *Transitions, interlangue et conflit de langues en contexte didactique* aborde le thème de l'enseignement-apprentissage d'une ou des langues étrangères. Rachid Ieksioui (*Les interférences à l'écrit dans l'enseignement-apprentissage du FLE : Cas du Tronc Commun Scientifique International (TCIS). Lycée Ibn Elhaytame Imi n Tanoute*) analyse les textes officiels des apprenants (profil d'entrée et profil de sortie), en les comparant avec les propriétés de l'activité mise en place dans les filières nationales. La présence de plusieurs langues en terre marocaine fait de son paysage linguistique le lieu prototypique de langues en contact. Dina Laghmari - Charifa Eddahani (*Interférences lexicales du français dans l'interlangue des étudiants marocains apprenant l'italien LE*) ont le but de découvrir les transferts lexicaux négatifs du français dans des productions rédigées en italien par des étudiants lycéens et universitaires. Les auteures essaient de répondre à deux questions: les principaux facteurs qui engendrent des interférences dans la compétence en écriture et la nature des erreurs d'interférence lexicale du français les plus récurrentes dans l'apprentissage de l'italien LE.

La dernière session sur *Interactions et plurisémiotisme : processus reformulatifs et construction identitaire en contexte plurilingue* se compose de trois contributions. La première par Ramdane Boukherrouf (*À propos de la langue de l'argumentation dans le discours publicitaire berbère (kabyle). Essai d'analyse pragmatique de quelques discours diffusés sur Berbère télévision - BRTV*) analyse l'évolution de la pratique orale traditionnelle, dans ce cas, le kabyle, qui s'adapte aux espaces de médiation et à l'argumentation publicitaire comme genre institué.

Les deux dernières contributions concernent la bande dessinée africaine qui a commencé à développer une forte conscience identitaire, surtout dans les milieux francophones. Stefania Acampora et Antonietta Rauccio (*Métissage culturel et contamination linguistique dans la bande dessinée algérienne*) visent à mettre le point sur l'écartement identitaire et linguistique manifesté par les auteurs des bandes dessinées algériennes dont la langue ne cesse de concilier le besoin d'une parole pure, adhérant aux normes du français et le désir d'afficher sa propre identité. Le contact constant, voire difficile avec l'Autre se fait par une recherche perpétuelle de nouveautés donc, des mots comme hybridation, métissage, créolité, exotisme, sont tous issus d'un même paradigme qui essaie de conjuguer l'exigence d'une langue universelle, standardisée, mais également originale.

Le thème analysé par Emilia Surmonte (*Mémoire, identité et nostalgie dans Une jeunesse kabyle de « Une blonde au bled »*) concerne la BD *Une jeunesse kabyle de « Une Blonde au Bled »*, publié en 2015. À travers une analyse sémiotique et linguistique, l'auteure opère une réflexion significative sur la manière dont une génération kabyle aux prises avec le poids de l'Histoire vit son identité berbère et son exil en France.

Cet ouvrage riche de contributions témoigne de la diversité des champs de recherche possibles pour exploiter l'hypothèse de la multiplicité concernant les interférences linguistiques et culturelles françaises en Afrique.

Flavia Aiello – Maria Centrella – Anna Maria Di Tolla – Sarah N. Pinto
Université de Naples L'Orientale
Italie